

Pharmacie

Pendant plusieurs années, Henry Kitteridge travailla comme pharmacien dans la ville voisine, parcourant chaque matin les routes enneigées, ou les routes balayées par la pluie, ou les routes estivales, quand les nouvelles pousses de fraises sauvages surgissaient dans les ronces avant l'embranchement menant à la pharmacie. Aujourd'hui, il est à la retraite mais il se réveille toujours de bonne heure et se rappelle comme il aimait les matins, quand le monde entier semblait lui révéler, à lui seul, son secret. Les roues de la voiture vibraient doucement sous ses pieds, la lumière filtrait à travers les brumes de l'aube, sur sa droite apparaissaient brièvement la baie puis les pins hauts et sveltes. Il roulait presque toujours vitre baissée car il adorait l'odeur des pins, l'air chargé de sel et, l'hiver, l'odeur du froid.

La pharmacie était un petit bâtiment d'un étage accolé à un autre édifice abritant une quincaillerie et une épicerie. Chaque matin, Henry se garait près des grandes poubelles métalliques puis entra dans la pharmacie par la porte de derrière et allumait les lumières, réglait le chauffage ou, si c'était l'été, actionnait les ventilateurs. Il ouvrait le coffre-fort, plaçait l'argent dans le tiroir-caisse, déverrouillait la porte d'entrée, se lavait les mains, enfilait sa blouse blanche de laborantin. C'était un rituel agréable, comme si la vieille boutique – avec ses étagères garnies de dentifrices, de vitamines, de produits de beauté, de soins pour les cheveux et même d'aiguilles à coudre, de cartes de vœux, de bouillottes en caoutchouc

rouge et de poires à lavement – était un être vivant, robuste et en bonne santé. Alors, tandis qu’Henry allait et venait dans le refuge paisible de sa pharmacie, les tracasseries qui avaient pu se produire chez lui, le malaise où le laissait parfois sa femme quand elle quittait leur lit pour errer dans la maison aux heures sombres de la nuit, tout cela refluit comme les vagues le long du rivage. Posté au fond du magasin, près des tiroirs et des rangées de pilules, il se sentait heureux lorsque le téléphone se mettait à sonner, heureux lorsque Mme Merriman venait chercher son médicament contre l’hypertension ou lorsque le vieux Cliff Mott passait prendre sa digitale, heureux en préparant le Valium pour Rachel Jones dont le mari s’était enfui la nuit où leur bébé était né. Henry avait un don pour écouter les autres et, à plusieurs reprises chaque semaine, on pouvait l’entendre dire : « Eh bien, vous m’en voyez désolé » ou : « Tss, tss, si ce n’est pas malheureux. »

Au fond de lui le vrillaient toujours les angoisses silencieuses d’un homme dont l’enfance avait été ébranlée par les crises de nerfs de sa mère, qui l’avait pourtant éduqué avec une bienveillance ardente. C’est pourquoi, lorsqu’un client semblait gêné par le prix d’un article ou se plaignait de la qualité d’un bandage ou d’une compresse de glace – mais cela se produisait rarement –, Henry faisait le nécessaire pour aplanir rapidement les difficultés. Plusieurs années durant, Mme Granger avait travaillé pour lui ; son mari était pêcheur de homards et il y avait en elle quelque chose du vent glacé qui souffle au large ; elle faisait peu d’effort pour plaire aux clients circonspects et, quand Henry rédigeait des prescriptions, il tendait toujours l’oreille pour vérifier que Mme Granger, à la caisse, n’était pas en train de rabattre son caquet à un client qui avait osé se montrer mécontent. Il éprouvait souvent une sensation similaire quand il s’assurait

que son épouse, Olive, n'était pas trop sévère avec leur fils Christopher au sujet de ses devoirs ou d'une corvée domestique à terminer. Son attention était constamment tournée vers les gens, vers la satisfaction de leurs besoins. À part cela, il n'avait pas à se plaindre de Mme Granger : elle travaillait correctement, ne perdait pas de temps en bavardages, tenait parfaitement à jour l'inventaire de la pharmacie et ne s'était presque jamais fait porter pâle. Il avait été stupéfait quand elle était morte une nuit pendant son sommeil et en conçut une sorte de culpabilité. Comme si, travaillant avec elle pendant toutes ces années, il était passé à côté des symptômes d'un mal qu'il aurait pu guérir avec ses gélules, ses sirops, ses piqûres.

— Une souris, avait déclaré sa femme quand il avait embauché la nouvelle vendeuse. On dirait une vraie souris.

Denise Thibodeau avait des joues rondes et, derrière ses lunettes à monture marron, une paire de petits yeux fureteurs.

— Mais une gentille souris, avait répondu Henry. Une souris mignonne.

— Impossible d'être mignonne quand on ne se tient pas droite, avait décrété Olive.

De fait, les épaules étroites de Denise tombaient en avant, comme pour s'excuser d'on ne savait quoi. Fraîchement émoulue de l'université du Vermont, elle avait vingt-deux ans. Son mari se prénomrait lui aussi Henry et quand Henry Kitteridge avait fait la connaissance d'Henry Thibodeau, il avait été frappé par l'impression d'humilité et d'excellence émanant du jeune homme. D'une constitution vigoureuse, avec des traits marqués, il avait dans les yeux une lueur qui semblait parer d'un éclat scintillant un visage plutôt banal. Il était plombier et travaillait dans l'atelier de son oncle. Lui et Denise étaient mariés depuis un an.

— Pas plus envie que ça, avait répondu Olive à son mari quand il lui avait proposé de recevoir le jeune couple à dîner.

Henry n'avait pas insisté. À cette époque, son fils — qui, sur le plan physique, n'était pas encore entré dans l'adolescence — était d'humeur maussade. La métamorphose avait été aussi soudaine que radicale. Une humeur semblable à un poison imprégnant l'atmosphère, et Olive semblait elle aussi différente, en proie à de brusques revirements. Entre elle et Christopher, de violentes disputes éclataient, imprévisibles, sur lesquelles retombait presque aussitôt un voile d'hostilité muette. Perplexe et stupéfait, Henry s'apercevait alors qu'il était de trop dans le tableau.

Pourtant, en cette fin de journée estivale, tandis que le soleil se blottissait derrière les sapins et qu'Henry parlait avec Denise et Henry Thibodeau sur le parking attendant à la pharmacie, l'envie de se trouver à nouveau en présence du jeune couple — leurs visages timides mais avides tournés vers lui pendant qu'il leur racontait ses souvenirs d'étudiant — était si forte qu'il leur avait lancé :

— À propos, vous devriez venir dîner à la maison un de ces soirs. Ça nous ferait plaisir, à Olive et à moi.

Sur le chemin du retour, passant en voiture entre les hauts pins, devant l'échancrure fugitive de la baie, il avait pensé aux Thibodeau roulant dans la direction opposée, vers leur mobil-home stationné à la périphérie de la ville. Il devait être confortable et bien tenu car Denise était d'un naturel soigneux, et Henry imaginait les deux époux discutant de leur journée, Denise disant : « C'est un gentil patron. » Et Henry : « Oui, j'aime beaucoup ce type. »

Il s'engagea dans l'allée — qui n'était pas tant une allée qu'une bande de gazon en haut d'une colline — et aperçut Olive dans le jardin.

— Bonjour, Olive ! dit-il en marchant vers elle.

Il avait envie de la prendre dans ses bras mais cette noirceur en elle, comme une vieille connaissance qui ne se décide pas à partir, l'en dissuada. Il lui annonça que les Thibodeau allaient venir dîner.

— C'est la moindre des choses, ajouta-t-il.

Olive essuya la sueur sur sa lèvre supérieure, puis se tourna pour bêcher une motte d'herbe à oignon.

— Comme vous voudrez, Monsieur le Président. La cuisinière attend vos ordres.

Le vendredi soir, le couple suivit Henry jusqu'à la maison et le jeune Henry serra la main d'Olive.

— C'est joli, chez vous, commenta-t-il. Et quelle belle vue sur la mer. M. Kitteridge nous a dit que vous avez construit la maison tous les deux ?

— Tous les deux, oui.

Christopher prit place à table, assis de travers, avec cette absence de grâce propre aux adolescents. Il ne répondit rien quand Henry Thibodeau lui demanda quels sports il pratiquait à l'école. Henry Kitteridge sentit monter en lui une fureur insoupçonnée ; il aurait voulu hurler sur son garçon, dont les mauvaises manières trahissaient une mentalité déplaisante inattendue sous le toit des Kitteridge.

— Quand on travaille dans une pharmacie, expliqua Olive à Denise en posant devant elle une assiette de haricots blancs en sauce, on finit par découvrir les secrets de tout le monde.

Olive s'assit face à Denise et poussa la bouteille de ketchup dans sa direction.

— Il faut être capable de rester bouche cousue. Mais vous avez l'air de savoir faire ça.

— Denise l'a bien compris, dit Henry Kitteridge.

Le mari de Denise intervint :

— Oh, oui. Denise est la personne la plus fiable qu'on puisse imaginer.

— Je vous crois bien, dit Henry en passant au jeune homme le panier de petits pains. Et, s'il vous plaît, appelez-moi Henry.

Avant d'ajouter :

— C'est un de mes prénoms préférés.

Denise eut un petit rire ; elle l'aimait bien, il le sentait.

Christopher s'avachit un peu plus sur sa chaise.

Les parents d'Henry Thibodeau habitaient une ferme sur le continent et les deux Henry en vinrent à discuter des récoltes et des haricots à rames, du blé qui n'était pas aussi sucré cet été à cause des faibles pluies et de la meilleure façon de préparer ses plants d'asperge.

— Oh, bon Dieu ! lâcha Olive quand, en passant le ketchup au jeune homme, Henry Kitteridge renversa la bouteille de laquelle jaillit une lampée qui s'écoula, telle une tache de sang épais, sur le chêne de la table.

En essayant de rattraper la bouteille, il ne fit qu'accentuer le déséquilibre et le ketchup macula bientôt le bout de ses doigts et sa chemise blanche.

— Laisse ! ordonna Olive en se redressant. Laisse ça, Henry. Bon Dieu.

Et Henry Thibodeau – stupéfait, peut-être, d'entendre son prénom prononcé d'une voix si cassante – se rassit, comme pétrifié.

— Eh ben, quel bazar mes amis !

Pour le dessert, chacun eut droit à une boule de glace à la vanille servie dans un bol bleu.

— Vanille, c'est le parfum que je préfère, dit Denise.

— Ah bon, dit Olive.

— Moi aussi, dit Henry Kitteridge.

L'automne arriva, et avec lui les matins de plus en plus sombres, le soleil effleurant la pharmacie d'un mince rai lumineux avant de passer au-dessus du bâtiment, laissant les néons seuls éclairer sa vitrine. Au fond

du magasin, Henry remplissait de petits flacons en plastique et répondait au téléphone pendant que Denise occupait son poste à la caisse. À l'heure du déjeuner, elle débarrassait un sandwich fait maison et allait le manger dans la réserve, puis Henry déjeunait. Parfois, quand il n'y avait pas de client, ils s'attardaient tous les deux autour d'un café acheté à l'épicerie voisine. Denise était une jeune femme plutôt silencieuse mais elle pouvait se laisser aller à des confidences soudaines.

— Ma mère a une sclérose en plaques depuis des années, vous savez. Alors très tôt, dans ma famille, on a tous dû apprendre à s'entraider. Mes trois frères sont très différents. Vous ne trouvez pas ça drôle ?

L'aîné des trois frères, poursuivit Denise en redressant une bouteille de shampoing, avait été le préféré du père jusqu'à ce qu'il épouse une femme que ce dernier n'aimait pas. Ses beaux-parents à elle étaient merveilleux. Avant Henry, elle avait eu un fiancé, un protestant, dont les parents avaient été nettement moins gentils avec elle.

— Ça n'aurait pas marché, conclut-elle en glissant une mèche de cheveux derrière son oreille.

— En tout cas, Henry est un jeune homme formidable, répondit Henry.

Elle hocha la tête en souriant derrière ses lunettes, comme une gamine de treize ans. À nouveau, Henry se représenta leur mobil-home, Denise et son mari s'ébattant comme deux jeunes chiots. Il n'aurait pas su dire pourquoi mais cette vision lui procurait un plaisir particulier, comme si se déversait en lui une coulée d'or liquide.

Denise était aussi efficace que Mme Gardner, mais bien plus détendue. « Juste sous les vitamines, dans la deuxième rangée », disait-elle à un client. « Attendez, je vais vous montrer. » Un jour, elle avait expliqué à Henry qu'elle préférait laisser un client fouiner dans le magasin avant de lui demander ce qu'il cherchait.

— De cette façon, vous comprenez, il peut très bien trouver un article dont il ne pensait pas avoir besoin. Et c'est bon pour votre chiffre d'affaires !

Un pan de soleil hivernal éclaboussait la vitre de l'étagère à cosmétiques, faisait luire comme du miel un fragment de parquet.

Henry avait haussé les sourcils, admiratif.

— J'ai eu de la chance le jour où vous avez poussé la porte de cette pharmacie, Denise.

Elle avait relevé ses lunettes de l'extérieur de la main avant de passer un coup de plumeau sur les bocaux de pommade.

Jerry McCarthy, le garçon qui venait chaque semaine — ou plus souvent si nécessaire — de Portland pour livrer les médicaments, prenait lui aussi, parfois, son déjeuner dans la réserve. Tout juste sorti du lycée, il avait dix-huit ans. C'était un enfant énorme, au visage lisse, toujours en sueur de sorte que sa chemise était souvent trempée — y compris sous la poitrine, donnant l'impression que le pauvre garçon avait des seins gonflés de lait. Assis sur une caisse, ses épais genoux remontés presque jusqu'aux oreilles, il avalait un sandwich dont les morceaux d'œuf ou de thon enduits de mayonnaise dégringolaient parfois sur sa chemise. Henry vit plus d'une fois Denise lui tendre un morceau de papier absorbant.

— Ça m'arrive aussi, l'entendit-il dire un jour. Chaque fois que je mange un sandwich à autre chose qu'à la viande froide, ça finit en catastrophe.

C'était évidemment impossible : la jeune fille était propre comme un sou neuf, d'une blancheur de porcelaine.

— Pharmacie Kitteridge, bonjour, annonçait-elle quand le téléphone sonnait. Que puis-je faire pour vous ?

On aurait dit une petite fille en train de jouer.

Un lundi matin, tandis qu'un froid piquant régnait dans la pharmacie, Henry alla ouvrir la porte du magasin et demanda à Denise : « Vous avez passé un bon week-end ? »

La veille, Olive avait refusé d'aller à la messe et Henry, contrairement à son habitude, lui avait parlé d'un ton sec.

— Serait-ce trop demander à une femme que d'accompagner son mari à l'église ? s'était-il surpris à dire pendant qu'il repassait son pantalon dans la cuisine vêtu de son seul caleçon.

S'y rendre sans elle lui semblait un aveu public de débâcle domestique.

— Oui, avait presque éructé Olive, les vannes de sa colère soudain grandes ouvertes. C'est sacrément trop lui demander ! Tu ne t'imagines pas comme je suis fatiguée, après une journée de cours et de réunions stupides avec cet abruti de proviseur ! Faire les courses. La cuisine. Le repassage. Laver le linge. Aider Christopher à finir ses devoirs ! Et *toi*...

Elle s'était cramponnée au dossier d'une chaise de la salle à manger et ses cheveux noirs, encore emmêlés après une nuit de sommeil, lui étaient tombés devant les yeux.

— ... *toi*, Monsieur le Doyen en Chef à la Noix, toi le Champion de la Gentillesse, tu t'imagines que je vais sacrifier mes dimanches matin pour aller m'asseoir au milieu d'un parterre de rhumatisants ?

Brusquement, elle s'était rassise.

— Eh ben, ça me fout en l'air et j'en ai marre, avait-elle conclu calmement. Par-dessus la tête.

Un grondement sombre avait parcouru Henry. Comme si son âme suffoquait sous une nappe de goudron. Le lendemain matin, Olive lui avait annoncé d'un ton monotone :

— La voiture de Jim sentait le vomi la semaine dernière. J'espère qu'il l'a nettoyée.

Jim O'Casey enseignait dans la même école qu'elle et, depuis des années, il y conduisait chaque jour Christopher et Olive.

— J'espère aussi, avait répondu Henry, marquant ainsi la fin de leur dispute.

— Oh, j'ai passé un week-end merveilleux, répondit Denise à Henry, et les petits yeux derrière ses lunettes le fixaient avec une intensité si enfantine qu'ils auraient pu lui briser le cœur. On est allés chez mes beaux-parents pour ramasser des patates pendant la nuit. Henry avait allumé les phares de la voiture et on a commencé à les sortir de terre... Sortir des patates de la terre glacée, c'était un peu comme trouver des œufs de Pâques.

Henry interrompit son déballage – une livraison de pénicilline – et s'approcha d'elle. Il n'y avait pas encore de clients et, devant la vitrine, le radiateur sifflait.

— Comme c'est charmant, Denise.

Elle acquiesça. Un imperceptible frémissement de peur parut traverser son visage.

— Comme j'avais froid, j'ai fini par retourner m'asseoir dans la voiture. Je regardais Henry déterrer les patates et j'ai pensé : c'est trop beau pour être vrai.

Henry Kitteridge se demanda ce qui, dans la jeune vie de Denise, avait pu la faire douter du bonheur. La maladie de sa mère, peut-être.

— Profitez-en bien, Denise. Vous avez encore de longues années de bonheur devant vous.

Ou alors, pensa-t-il en retournant à son déballage, ça fait partie de la mentalité catholique : se sentir constamment coupable de tout.

L'année qui suivit... fut-elle l'année la plus heureuse de sa vie ? Henry se le disait souvent, même s'il mesu-

rait ce qu'une telle affirmation peut avoir d'absurde, quelle que soit l'année considérée. Mais dans ses souvenirs, cette année-là renfermait la douceur d'une époque libérée de toute notion de commencement et de toute notion de fin. Quand il roulait vers sa pharmacie dans l'obscurité matinale de l'hiver puis, plus tard, dans la lumière éclatante du printemps, face à la promesse resplendissante de l'été, il se sentait comblé par les petits plaisirs que lui réservait sa journée de travail. Quand Henry Thibodeau se garait sur le parking gravillonné, Henry Kitteridge allait ouvrir la porte de la pharmacie à Denise et lançait un « Bonjour, Henry ! » auquel Henry Thibodeau, passant la tête par la vitre baissée de sa portière, répondait « Bonjour, Henry ! ». Son large sourire était empreint d'humour et d'humilité. Parfois, ils se saluaient brièvement : « Henry ! » disait l'un, « Henry ! » répondait l'autre. Ça les amusait beaucoup et Denise, comme un ballon que se passent deux footballeurs, se fauflait alors jusque dans la pharmacie.

Quand elle retirait ses mitaines, ses mains avaient la minceur de mains d'enfant mais, quand elle pianotait sur les touches de la caisse enregistreuse ou glissait des médicaments dans un sachet blanc, elles prenaient les formes changeantes et gracieuses de mains de femme, des mains qui – pensait Henry – se posaient avec tendresse sur son mari et langeraient un jour un nourrisson avec l'autorité calme d'une mère, apaiseraient un front fiévreux, glisseraient sous un oreiller le cadeau de la petite souris...

L'observant tandis qu'elle remontait ses lunettes sur son nez en parcourant l'inventaire de la réserve, Henry se dit qu'elle était le sel de l'Amérique. À cette époque, les hippies commençaient à faire parler d'eux et il suffisait à Henry d'un coup d'œil à Denise pour que se dissipe le malaise qu'il ressentait en lisant dans *Newsweek* des articles sur la marijuana et « l'amour libre ». « On va

finir comme ces foutus Romains, avait déclaré Olive d'un ton sardonique. L'Amérique est un gros fromage en train de pourrir ! » Mais, à travailler chaque jour auprès d'une jeune fille dont l'unique rêve était de fonder une famille avec son mari, Henry gardait une foi inébranlable en deux choses : sa pharmacie, et la conviction que les opinions modérées l'emporteraient toujours. « Je me moque bien de la libération de la femme, disait Denise. Moi, ce que je veux, c'est avoir une maison et des lits remplis d'enfants. » Pourtant, si Henry avait eu une fille (il aurait adoré avoir une fille), il l'aurait mise en garde contre ce genre d'idées. Il lui aurait dit : « Très bien, les lits remplis d'enfants, mais trouve aussi un moyen de faire fonctionner ton cerveau. » Comme Denise n'était pas sa fille, il lui dit que fonder un foyer était une noble ambition – vaguement conscient du fait qu'il pouvait s'autoriser quelque liberté dans ses opinions puisqu'il n'était pas lié par le sang à la jeune fille.

Il aimait sa candeur, il aimait la pureté de ses rêves. Pour autant, cela ne signifiait pas qu'il était amoureux d'elle. À vrai dire, la pudeur naturelle de la jeune fille amplifiait avec une vigueur nouvelle le désir d'Henry pour Olive. Les opinions tranchées d'Olive, ses seins opulents, sa mauvaise humeur brusquement entrecoupée de rires gutturaux réveillaient en lui une pulsion érotique lancinante et parfois, quand il s'agitait au cœur de la nuit, ce n'était pas à Denise qu'il pensait mais, bizarrement, à son jeune et robuste époux – à la férocité du jeune homme quand il s'abandonnait à l'animalité de la possession. Henry Kitteridge se sentait alors traversé d'une onde frénétique comme si, faisant l'amour à sa femme, il partageait avec tous les hommes l'amour du monde féminin, ce monde qui recelait le secret sombre et moussu de la terre.

— Eh ben ! disait Olive quand il se retirait d'elle.